

Jacques Brel à Molenbeek (partie 2)
26, Boulevard Belgica
à Molenbeek de 1935 à 1942

Je ne suis pas un porte-drapeau, regardez : j'ai un nombril qui n'a pas de trou !
Jacques Brel en 1968, aux étudiants de l'ULB.



Au milieu des années trente, la situation financière de la famille Brel s'améliore enfin, grâce au travail acharné de Romain et à la reprise économique. Elle quitte le centre ville pour un rez-de-chaussée situé au coin d'une large artère nouvellement tracée, comme tout le quartier d'ailleurs !

C'est le temps du premier piano, des premières leçons de musique et du premier TSF digne de ce nom. En compagnie de son frère, Jacques se rend souvent à vélo chez Bomeke, sa grand-mère maternelle qui habite rue des Alliés, à deux pas du parc Duden et du stade de la mythique Union saint-gilloise (60 matches d'affilée sans défaite entre 1932 et 1935 !). Tout comme le père, les deux gamins se passionnent pour le football et le cyclisme.

Lisette inscrit le petit Jacques à l'école catholique des Clercs de Saint-Viateur, rue Vandernoot 52, située à deux pas du domicile. *« J'étais un élève très médiocre, le programme scolaire me paraissait dénué de tout intérêt et je préférais rêver ou fabriquer les lance-pierres derrière mon pupitre ».*

En 1940, un instituteur parvient cependant à lui donner le goût de la poésie. Un peu plus tard, Brel fréquentera avec plus ou moins de bonheur l'Institut Saint-Louis qui fait face au Jardin botanique.

Dès 1937, tout comme le Bruxellois Hergé, Jacques devient un disciple de Baden Powell en rejoignant les Louveteaux de la prestigieuse 41^{ème} unité scoutie Albert 1^{er}, avenue Emile Max 153, à Schaerbeek, à deux pas de sa maison natale. Mais pourquoi revenir à Schaerbeek, dans son quartier natal, alors qu'il habite de l'autre côté de la ville ? Un jour, aux bains de Saint-Josse (rue Saint-François, à côté du Botanique), Pierre Brel sauve un gosse de la noyade. Venu pour le remercier, les parents convainquent Romain et Lisette d'inscrire les deux frères à l'unité où se trouve leur rejeton. Au sein de la troupe, Jacques adore jouer au boute-en-train, ce qui lui vaut le totem de « Phoque hilarant », Pierre héritant de « Morse flegmatique ». L'unité joue dans les terrains vagues du Tir National, au bout de l'avenue Emile Max – à cet endroit se trouve aujourd'hui le bâtiment de la radio et de la télévision – ou bien encore au bois de la Cambre et à Tervuren. Passé la gare du Nord, le tram 90 refait le chemin que les deux frères empruntaient pour se rendre à leur local.

Le domicile des Brel fait partie de la paroisse Saint-Rémi du Boulevard du Jubilé. Jacques et Pierre sont respectivement acolyte et enfant de chœur à la messe dominicale quasi obligatoire pour les enfants des bonnes familles bruxelloises. C'est naturellement là qu'il fera sa communion solennelle, quelques jours avant l'invasion nazie (*Mon enfance, Mai 40*).

Jacques se souviendra toute sa vie de l'arrestation de deux prêtres résistants de Saint-Louis et de l'ordre qui lui fut un jour donné de déblayer une rue touchée par un obus où gisait une femme déchiquetée.

Cette période sombre de sa vie le hantera jusqu'à la fin puisque la chanson *Mai 40* fait partie des inédits qui viennent de sortir...

A noter que le mot « belgitude » y apparaît pour la première fois. Brel l'avait griffonné sur un cahier de travail dès 1971 : « *Elle est dure à chanter, la belgitude* ».

L'éducation catholique traditionnelle, que Brel a reçue au sein de sa famille, à Saint-Rémi et à l'école, a imprégné une grande partie de son œuvre. Sait-on que deux de ses cousines étaient au couvent ! Au début des années cinquante, son ami parisien Richard Marsan le surnomme l'Abbé Brel (*Grand Jacques – C'est trop facile*). Arrivé à maturité, le poète écrira des textes féroce­ment anticléricaux (*Comment tuer l'amant de sa femme...*, *Les bigotes*, *Ces gens-là*).

Pour son *Far West* (1972), Jacques Brel effectue un retour aux sources. Il réalise un gros plan de la Basilique du Sacré-Cœur de Koekelberg où, enfant, il aimait à faire le tour du parc Elisabeth avec son frère aîné. Dessiné avant la Grande Guerre, le sanctuaire aurait dû devenir le Panthéon de la Belgique – le belvédère permet de voir tout Bruxelles – si l'évolution du pays n'en avait pas décidé autrement.

Depuis 25 ans, le poète repose dans son panthéon personnel, à côté de Paul Gauguin, aux îles Marquises...